

Wrong Men et Chevaldeuxtrois présentent



L'AUTRE LAURENS

Un film de Claude Schmitz

QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2023



L'AUTRE LAURENS

117 MIN

BELGIQUE, FRANCE

2023

1.85

DOLBY 5.1

FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL

LUNDI 22 MAI 08:30 Théâtre Croisette (Q&A)
LUNDI 22 MAI 21:30 Théâtre Croisette (Gala)

Reprises

MARDI 23 MAI 11:30 Cinéma Les Arcades
MARDI 23 MAI 14:00 Cinéma La Licorne
MARDI 23 MAI 16:30 Cinéma Le Raimu

DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION
www.arizonadistribution.fr

Bénédicte Thomas benedicte@arizonadistribution.net
Jeanne Le Gall jeanne@arizonadistribution.net
Domitille Ottin-Pecchio domitille@arizonadistribution.net
Neuza Bagorro neuza@arizonadistribution.net

PRESSE

Annie Maurette
annie.maurette@gmail.com
+33 6 60 97 30 36

Georgia René-Worms
georgiareneworms@icloud.com
+ 33 6 64 19 16 09

Un film de Claude Schmitz

INFOS ET MATERIEL DE PRESSE DISPONIBLE : WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR



— SYNOPSIS

Le détective privé Gabriel Laurens, spécialisé dans les affaires conjugales, voit sa vie chamboulée lorsque débarque chez lui sa nièce Jade. La jeune fille a des doutes sur la mort accidentelle de son père et lui demande de mener l'enquête.

— ENTRETIEN AVEC CLAUDE SCHMITZ



L'AUTRE LAURENS

Un film de Claude Schmitz

***L'autre Laurens* navigue entre le polar, la comédie et la série B d'action. D'où vous est venu l'envie de construire un récit d'une telle ambition romanesque ?**

Cela faisait un moment que j'avais envie de me confronter à une forme plus ample proposant un projet dramaturgique complexe. Ces types de constructions, je les explore depuis vingt ans dans mes créations pour le théâtre. Quand j'ai commencé à faire du cinéma, il y a plus ou moins dix ans, en parallèle de mon travail pour le théâtre, j'ai voulu aborder ce nouveau médium par des sujets qui proposaient des dispositifs simples. Ça a donné des récits buissonniers qui partaient souvent de rencontres ou d'évènements fortuits. J'avais besoin de reprendre les choses à la racine. Mes premiers films sont au sens propre et figuré des « essais » Investir une dramaturgie plus romanesque est un pas que je devais oser franchir.

Ce nouveau film semble moins travaillé par la question de la perméabilité entre la fiction et le réel mis au travail dans vos précédents film (*Braquer Poitiers, Lucie Perd son cheval*) que par la question de la collision des genres.

Ce qui m'intéressait ici, dans le cadre d'un projet de film financé, et non réalisé avec des moyens pirates, comme je l'ai fait jusqu'à présent, c'était de d'investir véritablement les outils du cinéma traditionnel en déjouant certaines dramaturgies archétypales qui lui sont propres. C'est une autre tentative de piraterie. Disons que celle-ci s'opère de l'intérieur.

De la femme fatale, au détective privé en passant par les bikers ou encore le duo de flic corrompus, le film est pétri de ces figures qui renvoient à l'imaginaire du cinéma américain, pourquoi ce choix ?

Enfant, j'ai vécu dans un pensionnat où un père Joséphite nous faisait découvrir chaque mercredi soir des films d'auteurs sur grand écran, en copie 35 mm. J'avais 12 ans et je découvrais des histoires obscures qui me fascinaient et auxquelles je ne comprenais rien . . . C'est ainsi que très tôt, j'ai vu des films de Kurosawa, Bergman, Loach, . . . Ces films furent mes premiers vrais chocs esthétiques. Juste après, je suis passé dans un autre internat où c'était pratiquement le contraire. Là, on nous donnait à voir tous les films de séries B américains de l'époque, des films avec Chuck Norris, Steven Seagal, Stallone, etc. Tout un corpus de films Reaganiens qui véhiculaient des schémas narratifs simplistes et caricaturaux et qui se sont, eux aussi, inscrits quelque part dans mon imaginaire. Ces deux cinématographies n'ont jamais cessé de cohabiter en moi et j'avais envie de faire un film qui évoque cette tension, cet héritage schizophrène.

Comme les deux frères jumeaux et ennemis du film ?

Exactement. Avec ce film, j'ai voulu faire un point sur cet héritage culturel et cinématographique. C'est un film qui parle donc d'identité. Par ailleurs, le film cultive sa propre schizophrénie formelle, tiraillée entre polar, comédie et série B d'action. C'est dans ces collusions de prime abord contre nature et dans cet « entre-genre » que se situe précisément l'identité baroque du film. Si on pourra néanmoins qualifier *L'autre Laurens* de film noir, c'est bien de la dissolution

des structures narratives et des figures surannées qui le peuplent - détective, femme fatale, policier corrompu, du truand, - que traite le film. C'est un film qui raconte la fin et l'effondrement d'un certain rapport au monde, qui raconte les derniers feux d'un mythe fatigué qui se désagrège et dans lequel une jeune adolescente va trouver un chemin de sortie. C'est un film allégorique, un conte moderne.

Comment s'est fait le choix de vos interprètes ?

Olivier Rabourdin est l'unique acteur que j'ai rencontré pour le rôle de Gabriel Laurens. J'ai très vite senti qu'il pouvait apporter une vraie complexité aux jumeaux du film. Olivier vient du théâtre et, à ce titre, c'est un acteur qui possède un très large registre de jeu. Il est à la fois fort et vulnérable. Il me fait penser à des acteurs d'une génération plus ancienne comme Ventura, Gabin, Cremer. Pour le personnage de Jade, j'ai rencontré Louise Leroy lors d'auditions. Ce qui m'a frappé chez Louise, c'est sa capacité à paraître jeune et mature à la fois. C'est véritablement la révélation du film. Elle me paraissait idéale pour former un duo avec Olivier. C'est une actrice très singulière et c'est ici son premier rôle au cinéma. Les bikers sont joués par des membres du MC Bushido des Pyrénées-Orientales. Ce sont des gars incroyablement généreux, qui ont accepté de former le MC imaginaire du film qui est opposé aux valeurs qu'ils défendent dans la vie et qui sont basées sur la tolérance et l'amitié. Pour le duo des flics, j'ai proposé à Francis Soetens avec qui je travaille depuis longtemps (Braquer Poitiers, Lucie perd son cheval, etc.) de s'associer avec Rodolphe Burger qui, lui, n'avait jamais joué au cinéma. C'est Kris Portier de Bellair, la directrice de casting du film, qui a eu cette idée lumineuse de lui proposer le rôle. Francis vient du rock et l'alchimie burlesque entre lui et Rodolphe a immédiatement fonctionné, c'était comme une évidence. Puis il y a Marc Barbé, Kate Moran et Tibo Vandembore qui sont des interprètes formidables, avec qui j'avais déjà eu le plaisir de travailler sur mes précédents films et spectacles. Edwin Gaffney, qui joue Scott, fut une rencontre étonnante. Edwin est cascadeur de formation et à ce titre il apporte quelque chose de très particulier à son personnage, une sorte de force tranquille. Enfin, pour les Espagnols, nous avons fait des auditions à Barcelone. Ce que j'ai voulu faire pour ce film, c'est créer un ensemble qui soit hétérogène car composé de personnalités fortes avec des textures de jeu qui fonctionnent par contrastes.

La retransmission en direct de l'effondrement des tours jumelles qui cristallise l'images cet ancien monde qui chavire intervient à plusieurs instant le film. A quel moment ces fragments se sont-ils inscrits dans la fabrication du film ?

Le 11 septembre est un des motifs fondateurs du film. C'est un événement qui m'a marqué particulièrement. J'avais 20 ans et je devais être encore assez naïf car c'est à partir de cet événement que j'ai senti, puis compris, que tout cet imaginaire américain qui m'avait été livré à travers les films que j'ai évoqués, était pétri de contradictions et de mensonges. Je ne parle pas de complot, mais simplement d'un rapport au monde que je n'avais pas réussi jusqu'à ce moment-là à mettre en perspective ou à critiquer. Et puis il faut rappeler la puissance symbolique de l'évènement, l'effondrement de



— CLAUDE SCHMITZ

BIOFILMOGRAPHIE

ces deux tours, montrait, au-delà de la tragédie, une sorte de double émasculatation, comme la révélation littérale d'une impuissance. Je dois ajouter, bien entendu, que j'ai découvert plus tard, une autre Amérique. Celle-ci avait inventé un cinéma passionnant et complexe, allant de Kenneth Anger au Nouvel Hollywood en passant par Jonas Mekas, etc.

C'est cette déconstruction des images que avez reçu du mythe américain qui a lancé l'impulsion du film ?

Oui, d'un certain rapport que j'ai pu entretenir à un certain cinéma américain. C'est un film sur le mensonge des pères que l'on peut définir ici au sens large comme étant le mensonge du patriarcat et des récits qu'il véhicule. Le film met en scène un père qui ment à sa fille et qui est remplacé par un autre père qui devient la copie du premier. Pour éviter que le schéma ne se perpétue, il faut briser cette dynamique. À la fin du film, Jade réalise cette tromperie et passe à autre chose. Au final, je considère que c'est un film assez intime. Pour paraphraser Flaubert, je dirai que Jade c'est moi. À travers ce personnage, je raconte ma trajectoire, celle d'un individu qui ouvre les yeux sur le mensonge du patriarcat. D'ailleurs, dans le film, le personnage de Jade est entouré de plusieurs figures de pères. Toutes sont vieillissantes et néfastes et chacune de ces déclinaisons va disparaître.

Votre film se situe près de Perpignan à la frontière de l'Espagne, comment avez-vous choisi la topographie de votre film qui joue elle-même avec cette gémellité du cinéma américain ?

Le « décor » de la Maison-Blanche est situé en Dordogne. Il s'agit du Château de Rastignac dont la particularité est d'être la réplique de la Maison-Blanche de Washington. Certains historiens affirment que cette demeure servit de modèle au bâtiment situé outre-Atlantique. Quoiqu'il en soit, cette construction est avant tout un support à rêverie. C'est un bâtiment à la fois symbolique et mystérieux. Ce décor constitue la pierre angulaire de notre histoire. Ici il est placé sur un territoire composite autant réel que fictionnel où se confrontent des Français du Sud-Ouest, des américains et des espagnols. Ce territoire est situé près de Perpignan non loin de la frontière espagnole... dans le

film celle-ci est traitée comme une frontière Mexicaine locale. Par ailleurs, le film se termine dans le désert en Espagne. Un désert où ont été tourné de nombreux western spaghetti et qui évoque le Grand Canyon. Tout le film joue sur un aspect fantasmagorique et chaque lieu y propose un faux-semblant... car il y est toujours question de « l'autre ». La tension entre territoire européen et américain y est déclinée partout... et comme c'est un film sur la question de l'identité, une boîte de nuit y porte le nom du château d'Hamlet.

Le film est irrigué sans cesse par cette ironie sans jamais que celle-ci émette une distance ou adopte une posture dominante. C'était important pour vous maintenir un souffle et une grande générosité romanesque qui accepte aussi la face jouissivement régressive de ce cinéma ?

Oui car l'enjeu était de se placer à mi-chemin entre l'hommage et l'ironie. J'ai essayé de mettre ces deux choses en tension tout en restant sincère, car je redoute le cynisme. Je ne voulais pas me positionner à un endroit où je me sentrais plus malin. Si on veut détourner certains codes ou archétypes il faut pouvoir les raconter, les montrer et les investir. Encore une fois, je dirai que, chez moi, le sabotage vient de l'intérieur.

À l'image de l'aspect débridé du film qui ose emprunter des chemins narratifs avec beaucoup d'audace, vouliez-vous aussi montrer que le cinéma indépendant d'auteur peut se mettre en quête d'une immense ambition romanesque ?

Pour moi la vraie liberté se situe dans le fait de s'affranchir des frontières qui sont propres aux genres. Je cherche à faire un cinéma transgenre. Je pense que tout ce qui est « trans » est le futur. Proposons des formes libres et baroques comme Shakespeare le faisait à l'époque avec son théâtre. La tragédie s'y frottait à la comédie, le sublime au trivial, la fiction à la réalité, les pièces proposaient des digressions, des ruptures, des contretemps, des accélérations, etc. Son œuvre est profondément hybride et transgressive. Et pour cause, aujourd'hui encore, personne ne connaît la véritable identité de Shakespeare...

Claude Schmitz est né en 1979. Diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS), il vit et travaille à Bruxelles. Artiste associé du théâtre de Liège, ses mises en scène ont été présentées entre autres au Kunsten festival des Arts, au Théâtre National, au Palais des Beaux-Arts, aux Halles de Schaerbeek, au Théâtre la Balsamine, à la Filature de Liège et au Salzburger Festspiele.

En parallèle de ses créations pour la scène, il réalise des films de court-métrages *Le Mali* (en Afrique), *Rien sauf l'été* (Grand Prix Européen du festival de Brive), *Braquer Poitiers* (Prix Jean Vigo 2019 et sélectionné ou primé au Rotterdam IFFR, FID Marseille, Indielisboa, Valdivia FIC, MOMA New-York, La Plata FF, Champs-Élysées FF, Festival de Clermont-Ferrand) et récemment pour la RTBF *Lucie perd son cheval* (présenté en compétition au Rotterdam IFFR et Grand Prix du festival international de Bruxelles)

L'autre Laurens est son premier long-métrage pour le cinéma.

2021
LUCIE PERD SON CHEVAL (LUCIE LOSES HER HORSE – FILM TV)

2018
BRAQUER POITIERS (CARWASH – CM)

2017
RIEN SAUF L'ÉTÉ (NOTHING BUT SUMMER – CM)

2016
LE MALI (EN AFRIQUE) (MALI (IN AFRICA) – CM)



EQUIPE ARTISTIQUE

Gabriel / François	Olivier RABOURDIN
Jade	Louise LEROY
Shelby	Kate MORAN
Valery	Marc BARBÉ
Jige	Tibo VANDENBORRE
Scott	Edwin GAFFNEY
Patrice	Patrice PAYS
Padre	Nico POUZEN
David	David VANKOVENBERGHE
Erica	Sara MIQUEL
Alain	Rodolphe BURGER
Francis	Francis SOETENS

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation	Claude SCHMITZ
Producteurs	Jérémy FORNI, Benoit ROLAND
Scénario	Claude SCHMITZ & Kostia TESTUT
Image	Florian BERUTTI
Décors	Matthieu BUFFLER
Costumes	Alexis BECK
Maquillage	Clémentine PELLISSIER
Montage	Marine BEAUNE
Son	Thomas BERLINER
Montage son	Aida MERGHOUB, François AUBINET
Mixage	Franco PISCOPO
Musique Originale	Thomas TURINE
Étalonnage	Florian BERUTTI
Post-production	Thomas MEYS
Production	WRONG MEN (Belgique), CHEVALDEUXTROIS (France)
Ventes internationales	BEST FRIEND FOREVER
Distribution	ARIZONA DISTRIBUTION



ARIZONA
DISTRIBUTION

www.arizonadistribution.fr

   Arizona Distrib.